

à une réflexion malade sur soi-même, de sorte que les exigences, au lieu de s'adresser à autrui, s'imposent à nous, ainsi que le veut du reste notre éducation, notre dressage?

**

Je suis découragé comme un *Scheva* (18), faible et négligé comme un *Dagesch lene* (19), je me sens comme une lettre imprimée à rebours dans la ligne, et pourtant hautain comme un Pacha à trois queues, jaloux de moi-même et de mes pensées comme la Banque de ses billets; en somme: aussi réfléchi en moi-même que n'importe quel *pronom reflexivum*. Oui, si ce qui vaut pour les bonnes actions faites en pleine conscience vaut aussi pour les malheurs et les *malheurs*, si ceux qui y participent récoltent leur récompense (2) ici comme là, je serai alors l'homme le plus heureux du monde: car j'anticipe sur tous les chagrins et cependant je les garde, toujours.

**

L'énorme force poétique de la littérature populaire se manifeste entre autres façons par sa puissance de convoitise; par comparaison les désirs sont de nos jours coupables en même temps qu'ennuyeux, parce qu'ils convoitent ce qui appartient au prochain, tandis qu'elle sait très bien que le prochain ne possède pas plus qu'elle-même ce qu'elle cherche, et si son désir est coupable elle crie si violemment qu'elle finit par ébranler les hommes. Elle ne permet pas aux froids calculs d'une intelligence insipide de lui marchander quoi que ce soit. Don Juan s'avance encore sur la scène avec ses 1.003 maîtresses. Par déférence pour la vénérable tradition personne n'ose sourire. Si de nos jours un poète osait une telle chose, on se rirait de lui.

**

Quel trouble étrange n'ai-je pas éprouvé en voyant rôder par les rues un pauvre homme couvert d'un pardessus vert-clair jaunissant, tout juste digne du rebut. Il me faisait pitié; mais pourtant, ce qui m'a le plus ému était la couleur de son vêtement qui me rappelait avec force mes premiers essais d'enfant dans le noble art du peintre. Cette couleur, justement, était de beaucoup ma préférée. N'est-il pas vraiment triste que ces mélanges de couleurs auxquels je pense encore avec tant de plaisir, ne se trouvent nulle part dans la vie; tout le monde les juge crus et excentriques, bons seulement pour la bimboloterie de Nuremberg. Le hasard les met-il sur votre chemin, la rencontre en sera toujours aussi désolante. Il s'agira à coup sûr d'un faible d'esprit ou d'un raté, en somme d'un être qui se sent dépaysé dans la vie et qui est désavoué par le monde. Et moi qui toujours badigeonnais mes héros de ce vert-jaune éternellement inoubliable! N'en est-il pas ainsi de tous les coloris de l'enfance? L'éclat de la vie d'alors peu à peu devient trop fort, trop cru, pour nos yeux faiblissants.

**

Hélas, la porte du bonheur ne s'ouvre pas vers l'intérieur et rien ne sert donc de s'élancer contre elle pour la forcer; elle s'ouvre vers l'extérieur. Il n'y a rien à faire.

**

J'ose, je crois, douter à peu près de tout; j'ai le courage de lutter, ce me semble, contre tout; mais je n'ose rien admettre, ni posséder quoi que ce soit, ni jouir de rien. La plupart des gens se plaignent du peu de noblesse de ce monde et regrettent que la vie s'écoule autrement que dans les romans où les circonstances sont toujours favorables; moi je regrette que la vie diffère des romans où il faut lutter toujours contre des pères impitoyables, des lutins et des trolls et délivrer des princesses ensorcelées. Que sont-ils, tous ces ennemis rassemblés, auprès de ces formes nocturnes, pâles, exsangues et vivaces, contre lesquelles je lutte et auxquelles j'insuffle moi-même vie et réalité?

**

Pourquoi mon âme et ma pensée sont-elles si infécondes, et pourtant toujours torturées de douleurs vides, voluptueuses et atroces! La langue de mon âme ne se déliera-t-elle jamais, devrai-je toujours balbutier? J'ai besoin d'une voix, perçante comme la vue de Lyncée, terrifiante comme le soupir des géants (21), persistante comme les bruits de la nature, mordante comme un souffle givré, malicieuse comme le dédain sans cœur de l'écho, s'étendant de la basse la plus profonde jusqu'aux sons les plus tendres, pouvant moduler depuis le chuchotement sacré jusqu'à l'énergie de la frénésie. C'est là ce qu'il me faut pour ne pas étouffer, pour exprimer ce qui me tient au cœur, pour secouer les entrailles de la colère aussi bien que celles de la sympathie. Mais ma voix est rauque comme le cri de la mouette, ou éteinte comme la bénédiction aux lèvres d'un muet.

**

Que va-t-il arriver? que réserve l'avenir? Je ne le sais pas, je ne prévois rien. Lorsque d'un point fixe l'araignée se précipite en emportant toutes les conséquences de son acte, elle a toujours devant elle un espace vide où elle ne peut se poser en dépit de ses bonds. Tel est mon cas: un espace vide s'étend toujours devant moi, mais c'est une conséquence située derrière moi qui me pousse en avant. Cette vie est faite à rebours, elle est terrifiante, elle est insupportable.

**

La première période de l'amour est tout de même la plus belle, car de chaque rencontre, de chaque regard on rapporte quelque nouvelle raison de se réjouir.